



## FOIRE

## À Bruxelles, un jubilé en beauté pour Bruneaf

Dévolue aux arts africain, océanien et indonésien, la foire belge Bruneaf fête ses 25 ans avec un éventail très large de pièces. Dans le sillage d'une exposition exceptionnelle commémorant son histoire, plusieurs marchands ont sorti des pièces importantes. *\_Par Alexandre Crochet*

— Un quart de siècle pour une foire, c'est l'âge de la maturité. À Bruxelles, Bruneaf, qui célèbre cette année 25 ans d'existence, n'a plus à faire ses preuves. Ce parcours convivial au fil des galeries d'arts premiers du Sablon – un événement antérieur au Parcours des Mondes parisien – s'est taillé une solide réputation, proposant à la fois des pièces abordables et plus élitistes aux collectionneurs venus de loin et souvent enclins à de savantes discussions. La manifestation attire aussi les confrères français, pour qui cette autre capitale des créations « extra-occidentales », anciennes colonies oblige, constitue un vivier de choix. Il est loin le temps des débuts, quand la foire, à peine constituée par une poignée de marchands, n'était « *qu'une étape sur la route des ventes de Christie's à Amsterdam* », rappelle son actuel président, Didier Claes. Pour ce jubilé, les organisateurs ont fait un effort particulier. D'abord avec un catalogue soigné, « *envoyé gratuitement à 6 000 adresses de collectionneurs, conservateurs de musée...* », précise Didier Claes. Cette édition rend aussi hommage au tandem marchand-collectionneur, à travers une exposition spéciale d'une centaine d'objets, achetés sur la foire et prêtés pour l'occasion par leurs propriétaires. Baptisée « *found@bruneaf* », elle présente dans l'espace de l'Ancienne Nonciature, place du Sablon, un ensemble de pièces souvent remarquables, dans le but d'attirer sur la foire encore plus de collectionneurs. Une partie de cette présentation, incluant un magnifique reliquaire Fang suintant, provient du Dano-Congolais Sindika Dokolo, dont la fondation éponyme est l'invitée d'honneur de cette édition de Bruneaf. Ce jeune homme d'affaires, présent hier lors de la pré-ouverture, a entrepris de bâtir une énorme collection d'art africain « *classique* » – un terme qu'il préfère à celui de « *tribal* » ou « *d'arts premiers* » – et aussi contemporain. Son rêve est de créer un lieu spécifique à Luanda (Angola) où la montrer, et de changer le regard des Africains sur leur propre création.

Montrant l'exemple, Didier Claes présente plusieurs pièces importantes, dont une statue Songye (Congo) impressionnante, aux yeux blancs et à la patine suintante, mise en vente à 120 000 euros. Outre ce classique pour grand collectionneur, il montre entre autres deux poteries en terre cuite Mambetou du même pays, de forme sphérique et en très bon état, à 30 000 euros les deux. Autre figure du marché bruxellois, Patrick Mestdagh a choisi un mélange audacieux de pièces choisies, dit-il, « *pour leur âme* ». Ainsi, un énorme batracien japonais en bois sculpté des années 1940, de plusieurs dizaines de kilos, dans la pure tradition de l'okimono, côtoie un olifant en ivoire de



Statue Songye, Congo.  
© Galerie Didier  
Claes, Bruxelles.

CETTE ÉDITION  
REND HOMMAGE  
AU TANDEM  
MARCHAND-  
COLLECTIONNEUR,  
À TRAVERS  
UNE EXPOSITION  
SPÉCIALE D'UNE  
CENTAINE D'OBJETS



très grande taille, du Congo, ou encore un couteau indonésien courbe, à 3 500 euros. Les Parisiens restent largement fidèles à Bruneaf, tels que Lucas Ratton, venu notamment avec une statue Dogon exceptionnellement ancienne, la datation au carbone 14 la situant probablement au XVII<sup>e</sup> ou au XVI<sup>e</sup> siècles. « Ici, le modèle est Bambara, avec un style plus longiligne que d'habitude », confie le marchand. Cette sculpture au visage d'une grande finesse

est proposée autour de 90 000 euros, non loin d'un beau tambour à fente Mambetou, à 50 000 euros. Le marchand pour l'essentiel s'est adapté « aux goûts d'une clientèle belge qui reste souvent sur le même genre d'objets et les mêmes provenances [le Congo] ». Son confrère Julien Flak vise à la fois « une caste de collectionneurs plus modestes qu'on ne voit qu'ici, à Bruxelles », avec des pièces à moins de 1 000 euros, et des amateurs aux poches plus profondes, par exemple grâce à un visage esquimau Okvik très ancien, dont la fossilisation a noirci l'ivoire au point qu'on pourrait le prendre pour un masque africain miniature (50 000 euros). « Il y a un équilibre à trouver entre ces deux pôles », note le marchand.

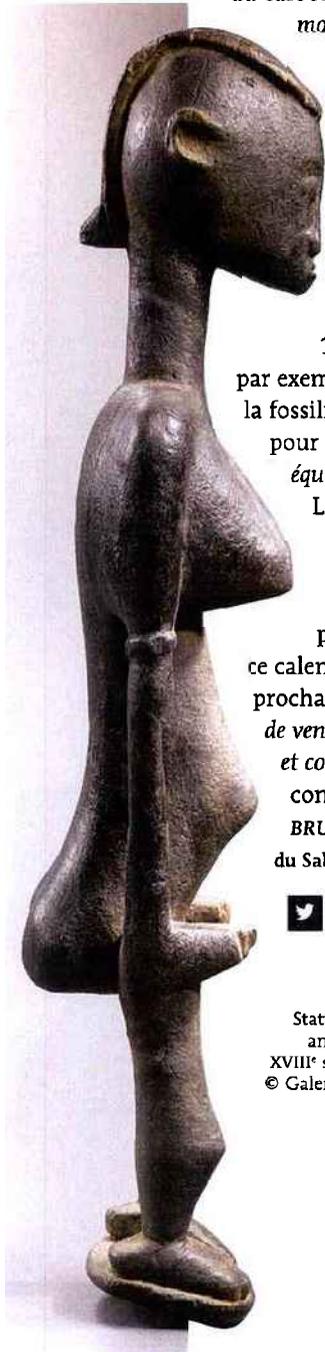
La dissociation de Bruneaf d'avec les grandes ventes de Paris de la fin du mois ne joue pas en faveur de la foire en la privant de certains collectionneurs qui ne feront pas deux voyages... La situation n'est pas près de changer. Sotheby's et Christie's maintiennent ce calendrier à cause d'Art Basel, organisée la semaine prochaine : « pour les pièces les plus importantes, les maisons de ventes misent beaucoup sur les collectionneurs d'art moderne et contemporain », accaparés par la grand-messe bâloise, conclut Patrick Mestdagh.

BRUNEAF, jusqu'au 14 juin, sur et autour de la place du Sablon, Bruxelles, Belgique, [www.bruneaf.com](http://www.bruneaf.com)



Statuette Dogon, antérieure au XVIII<sup>e</sup> siècle, h. 70 cm.  
© Galerie Lucas Ratton, Paris

Figure Okvik, Alaska, ivoire de morse fossilisé, h. 7 cm, entre 200 avant J.-C. et 100 après J.-C.  
© Galerie Flak, Paris.



LA DISSOCIATION DE BRUNEAF D'AVEC LES GRANDES VENTES DE PARIS DE LA FIN DU MOIS NE JOUE PAS EN FAVEUR DE LA FOIRE

### LES PETITES SŒURS DE BRUNEAF SE RENFORCENT

Depuis 2014, les trois foires du Sablon ont uni leurs forces, avec communication et page Internet commune ([www.3fairs.be](http://www.3fairs.be)). Organisées aux mêmes dates, elles alignent en tout environ 80 exposants internationaux, venus de dix pays différents. Dirigée par l'Italien Carlo Cristi, spécialiste des arts de l'Himalaya, l'Asian Art in Brussels (AAB) compte 17 marchands dont Gisèle Croës (Bruxelles), Michael Woerner (Hongkong, Bangkok) ou Martin Doustar (Bruxelles). Présidé depuis une dizaine d'années par le marchand Jacques Billen (galerie Harmakhis, Bruxelles), Brussels Ancient Art Fair (BAAF) rassemble 13 professionnels, parmi lesquels les galeries Cybèle (Paris) ou The Merrin Gallery (New York) et couvre le vaste champ de l'archéologie. L'exposition « Fight Pray Love », à l'Hôtel Frison, rue Lebeau, accueille une présentation autour des armes de l'Inde du Nord.

[www.baaf.be](http://www.baaf.be)

[www.asianartinbrussels.com](http://www.asianartinbrussels.com)